

au régime" ! Et il ajoutait, parlant de ses alternatives de pis et de mieux : "On prie saint Joseph pour ma guérison, mais je ne pardonnerais pas à mon patron de me jouer ce vilain tour, maintenant que je suis bien préparé." "Mais, ajoutait un autre visiteur, vous êtes comme les autres, vous craignez la mort et, en secret, vous êtes de société et vous complotez avec saint Joseph pour revenir à la santé." Alors, voyant son jeu découvert, il n'en parlait plus.

M. Lippé, lui, prenait son mal en tristesse, bien que résigné. "Mon cœur, disait-il, est dilaté, boiteux—mal incurable—il peut se mettre en grève un moment ou l'autre, sans crier gare !" Puis, en manière de consolation : "Avec du soin, disait-il, sans grandes émotions, ça peut durer longtemps, tandis que ce cher Castonguay et l'ami Quesnel sont bien *hypothéqués*. Je les plains !" Et à travers une lueur de joie, il broyait encore du noir.

Des trois, ce fut le moins averti de sa fin prochaine et, au moment où il disait avec un accent de joie : "Je me sens fort comme autrefois," il fut brusquement arrêté à cinquante ans.

Dans leurs rapports avec leurs confrères et leurs paroissiens, les trois méritent bien une note de bonté. Monseigneur de Valleyfield, dans l'oraison funèbre du premier, le distingue de cette façon : "le bon M. Castonguay" ! Monseigneur de Montréal, en une circonstance solennelle, fait aussi mémoire de M. Lippé et le nomme "le bon M. Lippé." Tout le monde peut, à leur exemple, appeler M. le curé de Saint-Louis de Gonzague : "le bon M. Quesnel."